

Vendredi saint - 7 avril 2023



Chemin de Croix
Paroisse saint Albert le Grand



Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit

Credo

Prions : Dieu notre Père, tu nous as montré que le chemin de la croix est le douloureux chemin qui conduit à la vie véritable. Aujourd'hui, nous voulons suivre ton Fils sur ce chemin, avec foi et espérance. Nous voulons prier en union avec tous ceux qui souffrent et nous laisser envelopper par ce mystère.

Donne-nous la grâce d'apprendre de notre Seigneur livré à porter nous aussi notre croix de chaque jour, sans nous laisser abattre, confiants en ton amour miséricordieux. Accorde-nous de participer à sa Passion, pour que nous puissions parvenir un jour avec lui à la gloire de la Résurrection. Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Amen.

Chant :

Oui je me lèverai et j'irai vers mon père !

1. Vers toi, Seigneur, j'élève mon âme, je me confie en toi, mon espoir.
2. Mon cœur a dit : je cherche ta face, entends mon cri, pitié, réponds-moi.
3. Rends-moi la joie de la délivrance, ouvre mes lèvres pour te chanter.

1^{ère} station- Jésus est condamné à mort.

V- Nous t'adorons, Ô Christ, et nous te bénissons.

R- *Parce que tu as racheté le monde par ta sainte croix.*

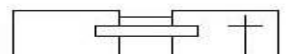
« Pilate dit à la foule : « Qui voulez-vous que je vous relâche : Barabbas ? ou Jésus, appelé le Christ ? » Il savait en effet que c'était par jalousie qu'on avait livré Jésus. Tandis qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit dire : « Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste, car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui. » Les grands prêtres et les anciens poussèrent les foules à réclamer Barabbas et à faire périr Jésus. Le gouverneur reprit : « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? » Ils répondirent : « Barabbas ! » Pilate leur dit : « Que ferai-je donc de Jésus appelé le Christ ? » Ils répondirent tous : « Qu'il soit crucifié ! » Pilate demanda : « Quel mal a-t-il donc fait ? » Ils criaient encore plus fort : « Qu'il soit crucifié ! » Pilate, voyant que ses efforts ne servaient à rien, sinon à augmenter le tumulte, prit de l'eau et se lava les mains devant la foule, en disant : « Je suis innocent du sang de cet homme : cela vous regarde ! » Tout le peuple répondit : « Son sang, qu'il soit sur nous et sur nos enfants ! » Alors, il leur relâcha Barabbas ; quant à Jésus, il le fit flageller, et il le livra pour qu'il soit crucifié. » (Mt 27,17-26)

Aveuglé par le péché, emporté aussi par le mouvement de la foule, par la pensée dominante, non seulement l'homme ne reconnaît pas le Fils unique de Dieu qui vient le visiter, celui qui est pourtant la Vérité même, mais il le rejette. Il ne veut pas de lui, de son enseignement, de sa Parole qui sauve. Il ne veut pas de ses exigences qui le dérangent.

La petite voix de sa conscience est étouffée par les cris de la foule, par la mentalité de ce monde. Par lâcheté, par faiblesse, par peur de se distinguer, il réclame la mort de la Vérité, il piétine la justice avec les autres, comme les autres.

Chacun de nos péchés est un refus de Dieu, un refus de sa loi, de sa Parole. Chacun de nos péchés est un rejet de Jésus, et participe ainsi à la condamnation à mort du Christ.

Oui, cette sentence de mort de Jésus, c'est chacun de nous qui l'avons prononcée et qui la prononçons encore quotidiennement, à chaque fois que nous désobéissons à sa Loi, à chaque



fois que nous choisissons le péché. C'est bien à cause de chacun de nous que Jésus est condamné. C'est par chacun de nous qu'il reçoit la sentence de sa condamnation.

Prions : Seigneur, tu as été condamné à mort car les hommes n'ont pas écouté la voix de leur conscience. Apprends-nous à préférer la vérité à notre réputation. Nous voulons aujourd'hui te regarder alors que tu restes dans le silence, considérer ton regard posé sur chacun de nous, un regard de tristesse devant notre péché, un regard qui aime et qui pardonne, et nous appuyer sur toi pour nous convertir et avoir le courage de rester fidèles à la Vérité dans toute notre vie.

Notre Père

Chant :

**Puisque tu fais miséricorde, puisque nos vies sont devant toi,
Puisque tu as versé ton sang pour nous, Seigneur Jésus pardonne-nous.**

2. Si Tu retiens les fautes contre nous, qui dans ce monde subsistera ?

Mais le pardon se trouve près de Toi ; que nos cœurs s'ouvrent à ta grandeur !

5. Pitié pour moi, mon Dieu, en ta bonté, en ta tendresse libère-moi.

Lave-moi tout entier de mon péché, et de ma faute, purifie-moi.

6. Contre Toi et Toi seul, oui j'ai péché ; ce qui t'offense, oui, je l'ai fait.

Ô mon Dieu, lave-moi, je serai pur, je serai blanc plus que la neige.

2^{ème} station : Jésus est chargé de sa croix.

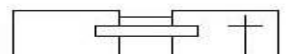
V- Nous t'adorons, Ô Christ, et nous te bénissons.

R- *Parce que tu as racheté le monde par ta sainte croix.*

« Les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans la salle du Prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la garde. Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau rouge. Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête ; ils lui mirent un roseau dans la main droite et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient devant lui en disant : « Salut, roi des Juifs ! » Et, après avoir craché sur lui, ils prirent le roseau, et ils le frappaient à la tête. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier. » (Mt 27, 27-31)

On se moque de la royauté de Jésus. Normalement, « les chefs des nations les commandent en maîtres, et les grands font sentir leur pouvoir » (Mt 20,25), nous dit Jésus. Mais il n'y a rien de cela avec Celui qui apprend à ses disciples que « celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur ; et celui qui veut être parmi vous le premier sera votre esclave » (Mt 20,26-27) ! Cette moquerie, accompagnée de sa couronne de souffrance, vient comme sanctionner la façon dont tant d'hommes exercent l'autorité en ce monde. Leur royauté à eux, sans justice, sans respect des hommes, est bien digne de moquerie et cette moquerie-là, Jésus la prend paradoxalement sur lui.

Dans un tel monde, le vrai Roi, celui qui ne règne pas par la violence, qui ne fait pas sentir son pouvoir n'est pas reconnu et sa justice ne peut s'exercer qu'au prix de la souffrance. Parce que



son règne est celui de l'amour, Il porte la croix sur lui, notre croix, le poids de l'homme, le poids du monde, de son péché, et c'est ainsi qu'il accomplit toute justice (cf. Mt 3,15).

Ce faisant, il nous montre le chemin, un chemin si paradoxal que chacun de nous doit prendre à sa suite pour parvenir à la vraie vie.

Prions :

Seigneur, tu prends sur toi le poids de nos fautes. Toi l'Innocent injustement supplicié, tu te laisses écraser par nos péchés. Tu choisis de les porter, pour nous les enlever, pour les anéantir dans ta propre mort. Apprends-nous à lever les yeux vers toi avec confiance lorsque la vie nous paraît pesante, lorsque les épreuves nous écrasent, pour trouver en toi les ressources dont nous avons besoin pour marcher nous aussi avec courage et fidélité à ta suite.

Notre Père

Chant :

1. En Toi, Seigneur, mon espérance ! Sans ton appui je suis perdu ;
Mais rendu fort par ta puissance, je ne serai jamais déçu.

2. Sois mon rempart et ma retraite, mon bouclier, mon protecteur,
Sois mon rocher dans la tempête, sois mon refuge et mon sauveur.

3. Lorsque du poids de ma misère, ta main voudra me délivrer,
Sur une route de lumière, d'un cœur joyeux, je marcherai.

4. De tout danger garde mon âme, je la remets entre tes mains ;
De l'Ennemi qui me réclame, protège-moi, je suis ton bien.

3^{ème} station : Jésus tombe sous le poids de la croix.

V- Nous t'adorons, Ô Christ, et nous te bénissons.

R- *Parce que tu as racheté le monde par ta sainte croix.*

Les malheurs m'ont assailli :

Leur nombre m'échappe !

Mes péchés m'ont accablé :

Ils m'enlèvent la vue !

Plus nombreux que les cheveux de ma tête,

Ils me font perdre cœur.

Daigne, Seigneur, me délivrer ;

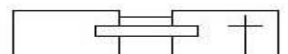
Seigneur, viens vite à mon secours !

Mais tu seras l'allégresse

Et la joie de tous ceux qui te cherchent ;

Toujours ils rediront : « Le Seigneur est grand ! »

Ceux qui aiment ton salut.



Je suis pauvre et malheureux,
Mais le Seigneur pense à moi.
Tu es mon secours, mon libérateur :
Mon Dieu, ne tarde pas ! (Ps 39,13-18)

Quel mystère que cet écroulement de Jésus sous le poids de la croix. Le Dieu Tout Puissant fait homme est mis à terre par la malice des hommes ! « Par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme » (Concile Vatican II, GS 22,2). Il a épousé notre faiblesse. Les psaumes, ces cris des hommes de l'histoire juive, sont devenus sa propre prière. Il est venu habiter ces mots, les remplir de sa présence et il nous les propose encore aujourd'hui pour qu'ils deviennent aussi les nôtres. Tous les jours, des religieux, des prêtres des chrétiens disent ces prières, prières que Jésus a si souvent prononcées et qu'il prononcera encore sur la croix au moment ultime : « mon Dieu mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné » (Ps 21,2).

Voici donc le Fils de Dieu fait homme écrasé comme tant d'homme de l'histoire, écrasé comme nous dans les moments les plus sombres de notre vie. Et nous découvrons ici à quel point notre Dieu n'est pas loin de nous, loin de notre condition, loin de notre misère.

La chute de Jésus sous la croix n'est donc pas seulement la chute de l'homme Jésus à jeun, déjà épuisé par une nuit blanche et par la flagellation. Dans sa chute apparaît le sens même de l'Incarnation : son abaissement volontaire pour nous rejoindre là où nous sommes et pour nous ôter notre orgueil.

Surgit alors en pleine lumière l'impasse de notre prétention d'émancipation de Dieu pour n'être que par nous-mêmes, autosuffisants, la folie qui nous fait croire ne pas avoir besoin de la vie divine. Dans cette rébellion contre la vérité, dans cette tentative d'être nous-mêmes des dieux, la mesure de toute chose, nous tombons et nous finissons par nous détruire nous-mêmes.

Par son abaissement, Jésus, lui, nous relève. Laissons-le faire. Dépouillons-nous de notre prétention d'autonomie et recevons de lui notre véritable grandeur, en nous abaissant nous-mêmes devant le Père comme des enfants, et en nous tournant vers nos frères humiliés.

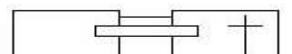
Prions :

Seigneur Jésus, aide-moi à reconnaître ma petitesse, à ne pas en avoir peur, à l'accepter. Fais-moi aimer la vérité de ma condition d'homme et apprends-moi à ne pas m'étonner et me scandaliser de mes faiblesses ni de celles des autres. Je veux me tenir en ta présence pour me relever avec toi lorsque je chute.

NP

Chant :

Vous serez vraiment grands
Dans la mesure où vous êtes petits,
Vous serez alors grands dans l'amour,
Vous serez alors grands dans l'amour !



4^{ème} station : Jésus rencontre sa mère.

V- Nous t'adorons, Ô Christ, et nous te bénissons.

R- *Parce que tu as racheté le monde par ta sainte croix.*

« Syméon dit à Marie sa mère : « Vois, ton fils qui est là provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de division. Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée. Ainsi seront dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre. » (Luc 2, 34-35)

Marie s'était effacée lors de la vie publique de son Fils pour laisser la place à la nouvelle famille de ses disciples : « celui qui fait la volonté de son Père qui est aux cieux, c'est celui-là qui est pour Jésus un frère, une sœur et une mère » (Mt 12, 48-50).

Mais Marie n'en est pas moins restée sa mère, la première des disciples de son Fils.

Sur son chemin de croix, elle manifeste sa profonde communion avec lui, au point de souffrir avec lui, plus que n'importe qui d'autre.

Les disciples se sont enfuis, pas elle. Elle parcourt le chemin de la croix elle aussi pour s'offrir avec son Fils. Elle porte en quelque sorte la croix avec lui. Elle vit déjà la communion eucharistique, la communion au corps livré du Christ, anticipant ce que l'Eglise aura bientôt la grâce de pouvoir vivre après la Pentecôte, à chaque messe.

Le regard de son Fils se pose sur elle, et il reconnaît en elle tout le sens de sa mission, de son sacrifice. Il voit en elle la femme rachetée par sa Passion, en communion d'amour avec lui, la préfiguration de la victoire définitive : notre faible humanité elle aussi toute livrée à l'amour selon sa vocation profonde et éternelle.

Avec son courage de mère, avec sa fidélité de mère, avec sa bonté de mère immaculée, dans la douleur et dans une foi plus obscure que jamais, elle résiste et demeure la femme « heureuse parce qu'elle a cru » (cf. Lc 1,45).

Prions :

Sainte Vierge Marie, toi qui soutiens ton Fils sur son chemin de croix, nous te demandons de nous accompagner nous aussi sur chacune de nos routes douloureuses en nous donnant ta main et en posant sur nous ton regard d'amour maternel. Sois pour nous cette lumière qui ne cesse jamais de briller dans la nuit et qui nous garde toujours dans l'espérance.

Je vous salue Marie...

Chant :

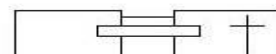
Ave Maria, sois notre secours, entends nos prières, et prie Dieu pour nous !

1- Toi notre mère ; prends-nous par la main, montre-nous la route qui conduit vers Dieu !

2- Comblée de grâce, Fille de Sion, choisie par le Père, Tu lui as dit oui !

3- Espoir des hommes, reste auprès de nous, apprends-nous à vivre unis à ton fils !

4- Mère très sainte, abri des pécheurs, conduis vers le Père ceux qui crient vers toi.



5^{ème} station : Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix.

V- Nous t'adorons, Ô Christ, et nous te bénissons.

R- *Parce que tu as racheté le monde par ta sainte croix.*

« En sortant, ils trouvèrent un nommé Simon, originaire de Cyrène, et ils le réquisitionnèrent pour porter la croix de Jésus.

Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » (Mt 27,32 ;16,24)

Simon est réquisitionné pour une tâche pénible. Il devait être lui-même fatigué puisqu'il revenait du travail. Il ne devait pas se sentir très concerné par ce que Jésus vivait.

Le connaissait-il ? Connaissait-il son enseignement ? Sa vie ? Nous ne savons pas.

Nous ne savons rien non plus de sa réaction lorsque les romains lui ont imposé cette corvée.

S'est-il plaint ? A-t-il été saisi de compassion pour Jésus épuisé ? A-t-il été troublé de se trouver soudain mêlé au destin de ces condamnés ?

Pouvait-il aussi rester insensible à un moment d'une telle intimité douloureuse avec le Fils unique de Dieu ?

En tant que plus proche spectateur de son chemin de croix, tout près de lui, il a pu voir et entendre avant nous le terrible et paisible silence du Christ, chacune de ses respirations, chacune de ses haltes, de ses rencontres, de ses paroles, et même sentir chacun de ses mouvements.

Derrière la pénibilité du moment, dans cet accompagnement de Jésus, le partage du poids de sa croix, il a en réalité reçu une très grande grâce.

Ainsi pouvons-nous vivre aussi nos propres souffrances, nos propres croix. Il n'y a qu'une seule croix qui sauve le monde, celle du Christ et il nous revient toujours de porter les nôtres en communion avec lui. Nous avons le choix entre nous révolter contre elles ou bien les vivre dans un mouvement d'offrande. Alors seulement, elles deviennent méritoires, source de paix et même de joie.

Chaque fois aussi que nous allons à la rencontre de celui qui souffre, de celui qui est persécuté et faible, en partageant sa souffrance, nous aidons Jésus à porter sa propre croix et nous coopérerons au salut du monde.

Prions :

Transforme Seigneur notre regard sur les moments pénibles de nos vies, nos échecs, nos maladies, nos souffrances, nos deuils, pour que nous y reconnaissons des lieux possibles de don, d'offrande de nous-mêmes. Fais-nous voir aussi toutes les opportunités que tu nous donnes de soutenir notre prochain pour l'aider à porter sa croix et l'accompagner ainsi sur le chemin du salut éternel.

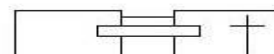
NP

Chant :

Aimer c'est tout donner (ter), et se donner soi-même !

1 - Quand je parlerais les langues des hommes et des anges

Si je n'ai pas l'amour, je suis comme l'airain qui sonne, ou la cymbale qui retentit.



2 - Si je prophétisais et connaissais tous les mystères
Si j'avais la foi à transporter les montagnes, sans l'amour je ne suis rien.
3 - Quand je distribuerais ce que je possède en aumônes
Et si je livrais mon corps à brûler dans les flammes, cela ne me sert de rien.

6^{ème} station : Véronique essuie le visage de Jésus.

V- Nous t'adorons, Ô Christ, et nous te bénissons.

R- *Parce que tu as racheté le monde par ta sainte croix.*

Mon cœur m'a redit ta parole :

« Cherchez ma face. »

C'est ta face, Seigneur, que je cherche :

ne me cache pas ta face.

N'écarte pas ton serviteur avec colère :

tu restes mon secours.

Ne me laisse pas, ne m'abandonne pas,

Dieu, mon salut ! (Psaume 26,8-9)

Tout croyant véritable peut se retrouver en Véronique.

Derrière une marque d'attention très simple, gratuite, se dit en réalité beaucoup.

Son geste illustre sa volonté de rendre sa beauté au visage du Christ, un visage doux et humble, capable de poser un regard d'amour sur chacun de nous, mais couvert de sang, de sueur et de terre : « c'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face ».

Le visage de Jésus qui est le visage de Dieu lui-même, de Dieu qui s'est rendu visible, est défiguré par le péché des hommes, méconnaissable, caché. Voilà pourquoi il y en a si peu qui le reconnaissent.

Voilà aussi pourquoi il faut des Véronique pour qu'il nous soit à nouveau dévoilé.

Ce qui la motive pour franchir les obstacles, braver l'interdit des soldats, ce qui lui donne le courage de rejoindre Jésus, pour rétablir la vérité dont resplendit sa face, c'est son amour pour lui.

Ainsi en va-t-il de tous ceux qui aiment au point de risquer quelque chose de leur vie, de leur confort. Ils manifestent par là que leur amour n'est pas seulement naturel, qu'il est un amour de charité qui est le vrai visage de Dieu.

C'est seulement avec le cœur que nous pouvons voir le véritable visage du Christ, lui qui est déjà imprimé dans le cœur de Véronique. « Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu ! » (Mt 5,8).

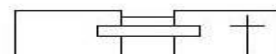
Prions :

Seigneur, donne-nous de t'aimer plus que nous-mêmes, d'aimer la vérité plus que nos inclinations ou notre confort et de lui rester fidèles. Donne-nous de révéler ton vrai visage au monde, en vivant nous-mêmes à ton image dans cet amour de charité qui conduit à se livrer soi-même.

NP

Chant :

Ubi caritas, et amor, ubi caritas, Deus ibi est.



7^{ème} station : Jésus tombe pour la deuxième fois.

V- Nous t'adorons, Ô Christ, et nous te bénissons.

R- *Parce que tu as racheté le monde par ta sainte croix.*

Combien de temps, Seigneur, vas-tu m'oublier,
Combien de temps, me cacher ton visage ?
Combien de temps aurai-je l'âme en peine
Et le cœur attristé chaque jour ?

Combien de temps mon ennemi sera-t-il le plus fort ?
Regarde, réponds-moi, Seigneur mon Dieu !
Donne la lumière à mes yeux,
Garde-moi du sommeil de la mort ;

Que l'adversaire ne crie pas : « Victoire ! »
Que l'ennemi n'ait pas la joie de ma défaite ! (Ps 13,1-5)

En chutant à nouveau, Jésus nous rejoint dans notre sentiment d'impuissance face au mal, que ce soit à l'échelle individuelle ou collective.

Au cours de l'histoire, la chute de l'homme prend ainsi des formes toujours nouvelles. Celle de notre humanité contemporaine peut sembler plus lourde de conséquences que les précédentes : en se détournant de Dieu, les hommes se sont livrés à de grandes idéologies qui ont perverti ou nié leur dignité. En voulant mettre Dieu à l'écart, l'homme s'est aveuglé au point de ne plus comprendre sa propre grandeur ni le sens de sa vie. Sans espérance, il est à terre.

Mais le Seigneur, lui, porte ce poids, il tombe et il tombe, avec nous et pour nous. Il nous rejoint et nous regarde afin que notre cœur se réveille, pour que nous puissions discerner la vérité. Il tombe pour que nous nous relevions avec lui et choisissions à nouveau la vraie vie, pour que nous choisissions de le suivre.

Prions :

Seigneur, ne permets pas que ce monde en si grand bouleversement nous désespère. Fais nous lutter contre la tentation de donner trop d'importance au mal, en oubliant que tu es déjà vainqueur. Gardes-nous toujours fidèles à la vérité, conscients que toi seul donne un sens à cette vie.

NP

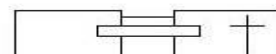
Chant :

En toi j'ai mis ma confiance,

O Dieu très Saint,

Toi seul es mon Espérance et mon soutien.

C'est pourquoi je ne crains rien, j'ai foi en toi ô Dieu très Saint (bis)



8^{ème} station : Jésus rencontre les femmes de Jérusalem.

V- Nous t'adorons, Ô Christ, et nous te bénissons.

R- *Parce que tu as racheté le monde par ta sainte croix.*

Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit: « Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Voici venir des jours où l'on dira: "Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !" Alors on dira aux montagnes : "Tombez sur nous", et aux collines : "Cachez-nous". Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? » (Luc 23, 27-31).

Qu'est-ce que Jésus reproche à ses femmes ? N'est-il pas légitime de pleurer à ce moment-là ? D'autant plus que ces femmes ne sont précisément pas de ceux qui le rejettent et le mettent à mort !

Il y a pourtant des pleurs qui ne sont pas justes, même en face de la douleur des autres, des larmes sentimentales qui ne relèvent pas de la conversion véritable. Il ne sert à rien de pleurer sur les souffrances de ce monde si rien ne change dans notre mode de vie.

Les bons sentiments ou les grands discours scandalisés devant le mal ne servent à rien s'ils ne s'accompagnent pas d'une transformation des cœurs. Il est faux de croire que le mal est seulement ailleurs. Nous en sommes tous complice : pleurez donc « sur vous et sur vos enfants », parce que vous êtes vous-mêmes pécheurs, responsables de ce mal qui blesse notre société, qui abîme profondément ce monde, que ce soit de façon visible ou invisible, de ce mal qui crucifie Jésus. « Produisez donc un fruit digne de la conversion » (Mt 3,8).

En regardant les souffrances du Christ, nous voyons la réelle gravité de notre péché. Nous en voyons les conséquences cachées et nous découvrons l'urgence de notre propre conversion.

Prions : Seigneur, nous te demandons la grâce de voir nos multiples complicités avec le mal, d'en éprouver une réelle contrition pour nous convertir et de t'en demander humblement pardon dans le sacrement de la réconciliation.

NP

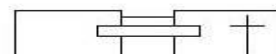
Chant :

1. Prends pitié de moi, Seigneur : écoute ta bonté ; et que ta miséricorde, efface mon péché !
Lave moi de la souillure qui salit mon cœur, crée en moi une âme pure qui te fasse honneur
O mon Dieu, prends pitié de moi : j'ai péché contre toi.

2. Ne retire pas de moi l'Esprit de sainteté ; sauve-moi de mon orgueil et prends ma liberté
Si j'apaise ta justice par un cœur brisé tu verras mon sacrifice sans le mépriser
O mon Dieu, prends pitié de moi : j'ai péché contre toi.

3. Fais renaître en moi, Seigneur, la joie de ton salut ; et fais-moi par ton amour aimer de plus en plus.

Que je porte témoignage de ta sainteté ; et viendront te rendre hommage tous les égarés
O mon Dieu, prends pitié de moi : j'ai péché contre toi.



9^{ème} station : Jésus tombe pour la troisième fois.

V- Nous t'adorons, Ô Christ, et nous te bénissons.

R- *Parce que tu as racheté le monde par ta sainte croix.*

Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. (Is 53,3-7)

La troisième chute de Jésus est la plus douloureuse. Elle est une sorte de couronnement de toutes les autres, de sommet dans l'épreuve. Plus qu'une chute ordinaire de l'homme, même récurrente, elle évoque aussi ce qu'il y a de plus grave. Plus encore que notre sécularisme ambiant qui conduit les hommes à se passer de Dieu, elle renvoie aux pires des péchés, ceux qui se commettent dans son Eglise elle-même. Comme le Christ a à souffrir dans son Eglise elle-même !

Il y a ainsi des hommes d'Eglise qui chutent lourdement, sources de scandales qui provoquent des rejets de la foi. Mais il y a aussi chacune de nos propres infidélités à Dieu dans ce qu'il y a de plus sacré, à commencer par le sacrement de l'eucharistie.

Combien de communions mal préparées, routinières, indignes doit-il subir ? Combien de fois lui impose-t-on de venir dans un cœur vide, indifférent ou mauvais, marqué par le péché ?

Combien de croyants entrent et demeurent dans son église sans se soucier de sa présence ?

Combien de fois sa Parole est-elle déformée, utilisée ou méprisée, au lieu d'être proclamée fidèlement ?

Combien de chrétiens se déchirent-ils au nom d'idéologies, de leur orgueil et de leurs égoïsmes ?

Combien de manques d'attention ou de rejets du sacrement de la réconciliation ?

Combien de désobéissances conscientes à sa Volonté ?

Tout cela est présent dans sa Passion. La trahison des disciples, la réception indigne de son Corps et de son Sang sont les plus grandes souffrances que Jésus a à subir à cause de nous et pour nous, celles qui lui transpercent le plus le cœur.

Kyrie, eleison – Seigneur, aie pitié de nous.

Prions : Prends pitié de ton Église Seigneur, de chacun de nous. Par nos infidélités, nos manques d'attentions, notre légèreté, notre désobéissance, nous te jetons à terre.

Mais toi, tu t'es relevé, tu es ressuscité et tu peux aussi nous relever. Sauve ton Église et sanctifie-la. Sauve-nous tous et sanctifie-nous.

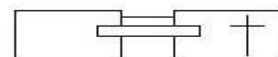
NP

Chant :

Seigneur, ne nous traite pas selon nos péchés !

Seigneur, ne nous juge pas selon nos offenses !

Que descende sur nous ta miséricorde.



1. Aide-nous, Seigneur, O Dieu notre Sauveur,
Délivre-nous pour la gloire de ton nom !
2. Pardonne-nous, Seigneur, tous nos péchés,
Délivre-nous pour la gloire de ton nom !

10^{ème} station : Jésus est dépouillé de ses vêtements.

V- Nous t'adorons, Ô Christ, et nous te bénissons.

R- *Parce que tu as racheté le monde par ta sainte croix.*

« Arrivés en un lieu-dit Golgotha, c'est-à-dire : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire), ils donnèrent à boire à Jésus du vin mêlé de fiel ; il en goûta, mais ne voulut pas boire. Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort ; et ils restaient là, assis, à le garder. » (Mt 27,33-36)

Jésus, déjà défiguré, est dépouillé de ses vêtements. Il participe plus encore ainsi à la condition d'Adam et Eve, honteux de leur nudité après avoir péché (Gn 3).

Il assume toutes les conséquences du péché pour les hommes. Tous ont perdu la plénitude de la splendeur de Dieu et la pureté du regard sur les corps.

Jésus prend ainsi sur lui les blessures des hommes dans leur rapport au corps. Ils ont tant de mal à aimer convenablement leur propre corps, à le considérer à sa juste valeur. Ils le méprisent ou lui attachent une importance démesurée. Ils le dégradent ou le transforment un outil de domination, de séduction. Et ils considèrent facilement celui des autres avec dédain ou convoitise. Objet de tant d'impudicités et de perversions, le corps est un lieu essentiel de la conversion de l'homme.

Prions : Seigneur nous te rendons grâce pour le don de notre corps. Apprends nous à l'aimer avec ses imperfections, ses limites et purifie notre regard pour le rendre chaste. Nous te prions pour que notre monde retrouve le sens de cette pureté sans laquelle il ne peut y avoir de véritable amour, de véritable bonheur.

NP

Chant :

Âme du Christ, sanctifie-moi,

Corps du Christ, sauve-moi.

Sang du Christ, enivre-moi,

Eau du côté du Christ, lave-moi.

Passion du Christ, fortifie-moi,

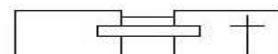
Ô bon Jésus, exauce-moi.

Dans tes blessures, cache-moi,

Ne permets pas que je sois séparé de toi.

De l'ennemi, défends-moi, à ma mort, appelle-moi.

Ordonne-moi de venir à toi, pour qu'avec les saints, je te loue, dans les siècles des siècles, ainsi soit-il.



11^{ème} station : Jésus est cloué sur la croix.

V- Nous t'adorons, Ô Christ, et nous te bénissons.

R- *Parce que tu as racheté le monde par ta sainte croix.*

« Au-dessus de sa tête ils placèrent une inscription indiquant le motif de sa condamnation : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. » Alors on crucifia avec lui deux bandits, l'un à droite et l'autre à gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête ; ils disaient : « Toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es Fils de Dieu, et descends de la croix ! » De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes et les anciens, en disant : « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Il est roi d'Israël : qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui ! Il a mis sa confiance en Dieu. Que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime ! Car il a dit : "Je suis Fils de Dieu." » Les bandits crucifiés avec lui l'insultaient de la même manière. » (Mt 27,37-44)

Le scandale de la croix est ici manifesté. Comment celui qui est le Fils de Dieu, le Tout Puissant, peut-il se laisser ainsi clouer, anéantir ? Et comment pourrions-nous lui rester fidèles si nous ne sommes pas prêts nous-mêmes à renoncer à notre pouvoir, à nos droits, et même à notre vie de la terre pour un plus grand bien ?

Regardons vers lui pour apprendre de lui l'humilité et la douceur, pour choisir de renoncer à tout esprit de propriété et pour vivre du plus grand amour qui consiste à donner sa vie elle-même pour les autres (cf. Jn 15,13).

Regardons vers lui dans les moments où nous sommes présomptueux et portés à la jouissance, pour apprendre à respecter les limites de notre condition.

Regardons vers lui dans les moments de drames et d'angoisses, pour reconnaître que nous lui sommes alors tout proches.

Cherchons enfin à reconnaître son visage dans ceux que nous avons tendance à mépriser.

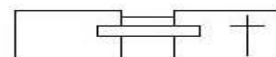
Prions : Seigneur Jésus, tu te tiens là devant moi sur la croix, cloué et docile. Je veux te contempler et apprendre de toi à transformer les épreuves de ma vie en offrande d'amour à ton image. Donne-moi la grâce de vivre ce retournement qui m'ouvrira les portes de ton Royaume.

NP

Chant :

1 - Mystère du calvaire, scandale de la croix
Le Maître de la Terre, esclave sur ce bois !
Victime dérisoire, toi seul es le Sauveur,
Toi seul, le roi de gloire, au rang des malfaiteurs.

2 - Tu sais combien les hommes ignorent ce qu'ils font
Tu n'as jugé personne, tu donnes ton pardon,
Partout, des pauvres pleurent, partout on fait souffrir ;
Pitié pour ceux qui meurent et ceux qui font mourir.



12^{ème} station : Jésus meurt sur la croix.

V- Nous t'adorons, Ô Christ, et nous te bénissons.

R- *Parce que tu as racheté le monde par ta sainte croix.*

« À partir de la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éli, Éli, lema sabactani ? », ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Le voilà qui appelle le prophète Élie ! » Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il trempa dans une boisson vinaigrée ; il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire. Les autres disaient : « Attends ! Nous verrons bien si Élie vient le sauver. » Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit. » (Mt 27,45-50)

Silence

Personne ne peut se faire une idée de la souffrance de Jésus dans sa Passion.

Il est rejeté en tout, dans son corps et dans son esprit. Il est dépouillé de tout, de toute consolation des hommes, mais le pire de tout réside dans son sentiment de rejet de son propre Père du ciel : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Ps 21,2).

La plus grande de toutes les pauvretés est dans ce sentiment d'absence de Dieu que tous les hommes connaîtront à travers l'histoire, et qui rend possible le péché.

Les saints eux-mêmes, les plus fidèles disciples du Christ, goûteront souvent à son image à ce sentiment d'abandon de la part de Dieu. Ils le supporteront en réparation de l'ingratitude des hommes vis-à-vis de leur Créateur.

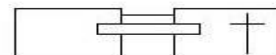
Tous nous devons quitter ce monde totalement pauvre afin de devenir riche de Dieu seul. Notre vocation est semblable au modèle que Jésus nous propose ici : une offrande ultime et radicale de nous-mêmes, sans autre appui qu'une foi dépouillée de tout artifice de ce monde.

Prions : Seigneur Jésus Christ, tu es venu vivre la mort, notre mort. Tu t'offres en sacrifice et tu nous appelles à te suivre jusque-là. C'est au-dessus de nos forces, tu le sais. Mais nous comptons sur toi pour nous dépouiller peu à peu, pour purifier notre foi et nous rendre capables de cette ultime offrande qui nous fera pénétrer dans ton paradis avec toi.

Je confesse à Dieu tout-puissant,...

Chant :

1. Quand Jésus mourait au Calvaire, rejeté par toute la terre,
Debout, la Vierge, sa mère, souffrait auprès de lui.
2. Qui pourrait savoir la mesure, des douleurs que votre âme endure,
Ô Mère, alors qu'on torture, l'enfant qui vous est pris ?
3. Se peut-il que tant de souffrance, ne nous laisse qu'indifférence,
Tandis que par nos offenses, nous lui donnons la mort ?
4. Mais nos pauvres larmes humaines, sont bien peu devant votre peine.
Que votre Fils nous obtienne, d'y joindre un vrai remords !
5. Pour qu'enfin l'amour nous engage, et nous livre à lui davantage,
Gravez en nous ce Visage, que vous avez chéri.
6. Quand viendra notre heure dernière, nous aurons besoin d'une Mère
Pour nous mener, de la terre, en votre Paradis...



13^{ème} station : Jésus est descendu de la croix.

V- Nous t'adorons, Ô Christ, et nous te bénissons.

R- *Parce que tu as racheté le monde par ta sainte croix.*

« À la vue du tremblement de terre et de ces événements, le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, furent saisis d'une grande crainte et dirent : « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! » Il y avait là de nombreuses femmes qui observaient de loin. Elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir. Parmi elles se trouvaient Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. Comme il se faisait tard, arriva un homme riche, originaire d'Armathie, qui s'appelait Joseph, et qui était devenu, lui aussi, disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna qu'on le lui remette. » (Mt 27,54-58)

La mort qui frappe douloureusement notre condition humaine est la séparation de l'âme et du corps. Le corps inanimé d'un défunt est néanmoins encore là sur la terre. La vocation d'unité avec l'âme est brisée. Elle laisse la place à une interrogation insoluble par les seuls moyens humains. Où est-il donc maintenant, celui dont le corps est pourtant encore là devant nous ?

Jésus a partagé notre condition au point de vivre lui aussi cette séparation pendant trois jours ! Marie sa mère, mais aussi Marie-Madeleine, Marie la mère de Jacques et de Joseph, la mère des fils de Zébédée et Joseph d'Armathie vivent ce même questionnement si énigmatique : où est-il maintenant ?

Quoi qu'il en soit, il est encore possible d'aimer, d'embrasser un défunt à travers son corps...

La tradition chrétienne a retenu que Marie a recueilli le corps de son Fils dans ses bras avec une tendresse débordante. Son cœur souffre encore mais sa douleur est très différente de ce qui a précédé pendant sa Passion. Son Fils, lui, ne souffre plus et sa propre douleur est désormais mêlée à une paix profonde, une certitude de foi qui ne vient pas d'elle : « tout est accompli » (Jn 19,30).

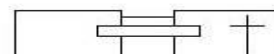
Les corps des défunts nous sont laissés à nous aussi pour que nous entrions dans la prière, pour que nous les veillions avec un amour purifié de toute intérêt de ce monde, pour que le Seigneur nous fasse grandir dans la foi et nous donne sa paix, avant qu'ils soient mis en terre en un lieu où leurs restes nous aideront à prier pour eux et à leur demander de prier pour nous.

Prions : Seigneur, aide-nous à ne pas nier la réalité de la mort, ni la nôtre ni celle de nos proches. Rends-nous capables de la regarder en face pour qu'avec ta grâce, nous ne nous laissions pas paralyser par son scandale mais pénétrions au contraire au-delà par la foi.

NP

Chant :

Jésus, Jésus, Jésus, Jésus,...



14^{ème} station : Jésus est mis au tombeau.

V- Nous t'adorons, Ô Christ, et nous te bénissons.

R- *Parce que tu as racheté le monde par ta sainte croix.*

« Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à mort pour les révoltes de son peuple. On a placé sa tombe avec les méchants, son tombeau avec les riches ; et pourtant il n'avait pas commis de violence, on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche. Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes. » (Is 53,8-11)

« Prenant le corps, Joseph d'Arimathie l'enveloppa dans un linceul immaculé, et le déposa dans le tombeau neuf qu'il s'était fait creuser dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. Or Marie Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises en face du sépulcre. » (Mt 27,59-61)

« Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt il porte beaucoup de fruit. » (Jn 12,24)

Jésus, objet de mépris et d'outrages pendant sa vie, est déposé, avec les honneurs, dans un tombeau neuf.

Non, la mort n'est pas la fin de tout ! Elle n'empêche manifestement pas d'aimer, de cet amour qui traverse la mort, qui est plus fort que la mort. Elle n'empêche pas de prier.

A travers le soin qu'ils prodiguent au corps de Jésus, Joseph d'Arimathie et Nicodème peuvent laisser librement parler leur cœur. Rien n'est trop beau pour Jésus.

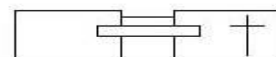
Cela ne sert à rien de prendre soin d'un corps défunt ? Cela ne sert à rien de le mettre dans un linceul luxueux, de le mettre dans une tombe de riche ? Une fosse commune ou bien une incinération fera très bien l'affaire et sera plus économique ?

Telle était déjà l'objection des disciples lorsqu'à Béthanie une femme versa un précieux parfum sur la tête de Jésus : « À quoi bon ce gaspillage ?, dirent-ils alors. On aurait pu, en effet, vendre ce parfum pour beaucoup d'argent, que l'on aurait donné à des pauvres. » (Mt 26,8-9) Mais Jésus leur avait répondu : « Il est beau, le geste qu'elle a fait à mon égard. [...] Si elle a fait cela, si elle a versé ce parfum sur mon corps, c'est en vue de mon ensevelissement. » (Mt 26,10.12).

Non, le tombeau n'est pas un lieu accessoire de la vie humaine en ce monde, sans réelle importance. A travers tous les âges, il a été un indicateur majeur de civilisation. Il n'y a que les hommes qui enterrent leurs morts avec soin, avec amour. Il n'y a que les hommes qui peuvent espérer un au-delà de la mort !

Jésus, lui aussi, a vécu ce moment si mystérieux du séjour au tombeau. Il est passé par là comme nous. Il est entré dans la terre comme la semence appelée à germer avant de porter beaucoup de fruit.

Et ainsi en va-t-il pour chacun de nous : « celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera » (Mt 16,25).



Prions : Seigneur Jésus Christ, nous te rendons grâce d'être entré ainsi dans le tombeau pour nous rejoindre au plus profond de notre pauvreté, au séjour des morts lui-même. Sans toi nous sommes dans une impasse, nous ne pouvons rien faire. Mais nous avons foi en toi. Tu es notre espérance, notre paix et notre joie.

Ps 87 :

Seigneur, mon Dieu et mon salut,
dans cette nuit où je crie en ta présence,
que ma prière parvienne jusqu'à toi,
ouvre l'oreille à ma plainte.

Car mon âme est rassasiée de malheur,
ma vie est au bord de l'abîme ;
on me voit déjà descendre à la fosse,
je suis comme un homme fini.

Ma place est parmi les morts,
avec ceux que l'on a tués, enterrés,
ceux dont tu n'as plus souvenir,
qui sont exclus, et loin de ta main.

Tu m'as mis au plus profond de la fosse,
en des lieux engloutis, ténébreux ;
le poids de ta colère m'écrase,
tu déverses tes flots contre moi.

Tu éloignes de moi mes amis,
tu m'as rendu abominable pour eux ;
enfermé, je n'ai pas d'issue :
à force de souffrir, mes yeux s'éteignent.

Je t'appelle, Seigneur, tout le jour,
je tends les mains vers toi :
fais-tu des miracles pour les morts ?
leur ombre se dresse-t-elle pour t'acclamer ?

Qui parlera de ton amour dans la tombe,
de ta fidélité au royaume de la mort ?
Connaît-on dans les ténèbres tes miracles,
et ta justice, au pays de l'oubli ?

Moi, je crie vers toi, Seigneur ;
dès le matin, ma prière te cherche :
pourquoi me rejeter, Seigneur,
pourquoi me cacher ta face ?

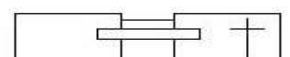
Malheureux, frappé à mort depuis l'enfance,
je n'en peux plus d'endurer tes fléaux ;
sur moi, ont déferlé tes orages :
tes effrois m'ont réduit au silence.

Ils me cernent comme l'eau tout le jour,
ensemble ils se referment sur moi.
Tu éloignes de moi amis et familiers ;
ma compagne, c'est la ténèbre

JVSM

Chant :

1. Grain de blé qui tombe en terre, si tu ne meurs pas,
Tu resteras solitaire, ne germeras pas.
2. Qui à Jésus s'abandonne, trouve la vraie vie.
Heureux l'homme qui se donne, il sera béni.



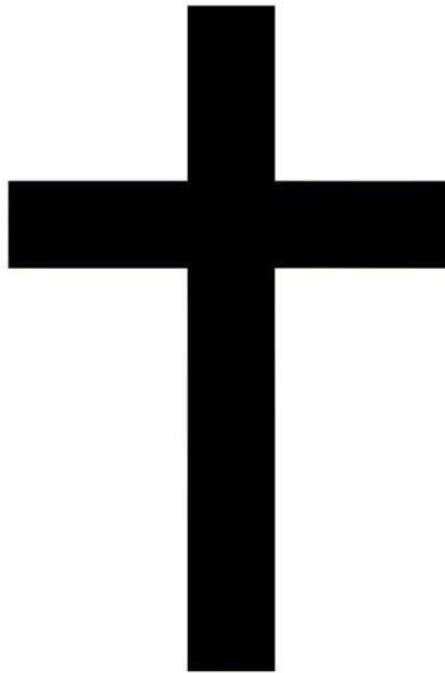
Prions :

Seigneur notre Dieu, nous venons de revivre le Chemin de la Croix, le Chemin de notre Seigneur.

**Accorde à tous ceux que tu aimes,
Accorde à tous les hommes de bonne volonté,
Accorde à ceux qui te cherchent,
La grâce de la foi, de l'espérance et de la Charité.
Que ta croix ne soit pas vaine dans notre vie,
Mais qu'elle rayonne et inonde sur son passage
Comme tu as réchauffé le cœur des disciples en chemin.
Reste avec nous Seigneur.
Nous avons tant besoin de toi, de ta croix, du salut.**

Par la croix qui est signe de vie et d'Amour,
Que Dieu tout puissant vous bénisse,
Le Père, le Fils et le Saint-Esprit

Amen

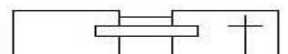


Victoire, tu règneras ! Ô Croix tu nous sauveras !

1 Rayonne sur le monde, qui cherche la vérité
Ô croix source féconde, d'amour et de liberté.

2 Redonne la vaillance, aux pauvres et aux malheureux
C'est toi, notre espérance, qui nous mèneras vers Dieu.

3 Rassemble tous nos frères, à l'ombre de tes grands bras.
Par toi, Dieu notre Père, au ciel nous accueillera.



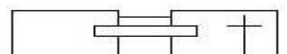
Après le chemin de Croix, vous pouvez rester vénérer la Croix.

Merci de respecter le silence.

***Vous trouverez des corbeilles sur les côtés
dans lesquelles vous pourrez déposer une offrande.***

**Il est possible de recevoir le Sacrement de réconciliation en vous
adressant aux prêtres disponibles.**

~ Célébration de l'office de la Passion à 19h30 ~

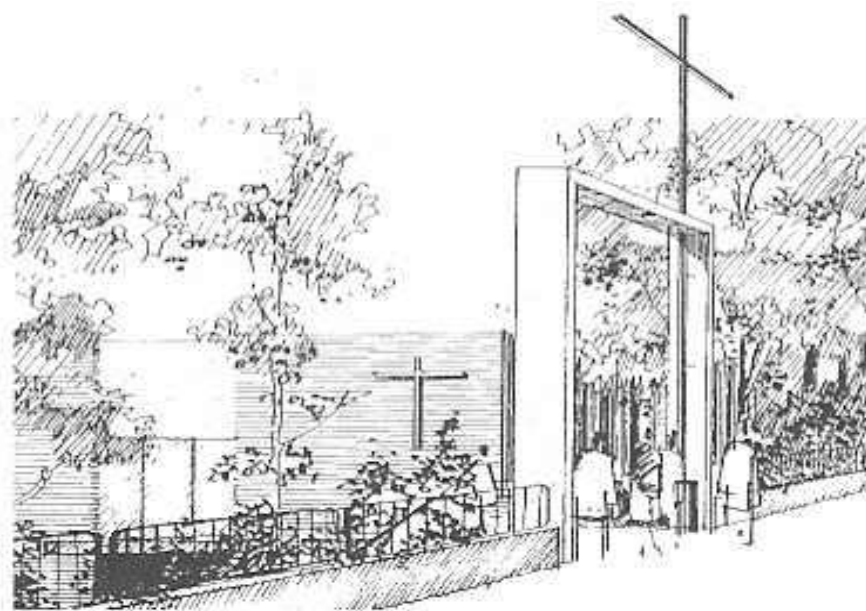


PAROISSE ST ALBERT LE GRAND
122 rue de la Glacière et 123 rue de la Santé,
75013 PARIS

☎ : 01.45.89.19.76

Site internet : www.saintalbertlegrand.fr

Courriel : secretariat@saintalbertlegrand.fr



Samedi 8 avril

Office des ténèbres à 8h30.

Vigile pascale à 21h

suivie d'une petite collation pour tous (vin/fromage).

Dimanche 9 avril :

Messes du jour de Pâques à 11h et 19h

In dulcedine societatis, quaerere veritatem
« Dans la douceur de la fraternité, chercher la vérité »
(St Albert le Grand)

